

Théâtre Molière
scène nationale → Sète
archipel de Thau



La Truelle

Spectacle aussi disponible en version bilingue LSF

FABRICE MELQUIOT - FRANÇOIS NADIN



© Martin Dutasta

DOSSIER DE PRODUCTION

La Truelle

Une enquête - une conférence - une réflexion
un jeu de rôles sur l'histoire de la mafia, de sa création à nos jours

Texte et mise en scène : Fabrice Melquiot

Avec : François Nadin

Collaboration artistique : Camille Dubois

Scénographie : Raymond Sarti

Création sonore : Martin Dutasta

Création lumière : Leslie Sévenier assistée de Laurie Milleron

Création costumes : Sabine Siegwalt

Construction décor : Emmanuelle Debeusscher

Régie lumière et plateau : Leslie Sévenier ou Alexis Surjous

Régie son et plateau : Makhlof Ouahrani ou Félix Gensollen

Pour la version bilingue LSF : Comédien : Carlos Carreras

Regard extérieur : Marie Lamothe

Durée estimée : 1h15

14 ans et 

CRÉATION AU THÉÂTRE MOLIERE - SÈTE, SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU

Mardi 15 novembre 2022, 20h30 PREMIERE, Piano Tiroir de Balaruc-les-Bains

Jeudi 17 novembre 2022, 20h30 Centre Culturel Nelson Mandela, Loupian

Vendredi 18 novembre 2022, 20h30 La Passerelle, Sète

Samedi 19 novembre 2022, 18h séance en LSF La Passerelle, Sète

Coproduction : Cosmogama ; Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau ; Théâtre de Villefranche-sur-Saône ; Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône ; Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne ; Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne ; MC2: Maison de la culture de Grenoble ; Les Scènes du Jura, Scène nationale

Production déléguée : Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau

Soutiens : Le Piano Tiroir ; Ville de Balaruc-les-Bains ; La Spedidam



Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA



Fabrice Melquiot est représenté par L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Le texte est publié chez Agent Secret, microédition Cosmogama.

www.tmsete.com



Le spectacle

Un seul en scène de François Nadin.

Un tableau noir, trois tables pliantes.

Des documents photographiques, images d'archives, lettres, coupures de presse, etc.

Des bribes de chansons italiennes.

La pièce, solo qui oscille entre documentaire et fiction, évoque les origines calabraises de l'auteur, à travers ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, mêlés à ceux du comédien François Nadin, lui aussi d'origine italienne. Ces mémoires fusionnées sont émaillées de fragments documentaires relatant l'histoire de la mafia de 1860 à nos jours. On opère dans la discontinuité, par flashbacks successifs, on creuse le passé énigmatique du grand-père de l'auteur, entre un Sud italien où fleurit le crime et une Amérique des rêves légaux et illégaux. Les figures mafieuses surgissent, comme Toto Riina ou Luciano Leggio. Leurs opposants également, comme le juge Falcone ou Peppino Impastato. La pièce, dont tous les personnages sont interprétés par un seul acteur, est à la fois une enquête, une réflexion sur le pouvoir et un jeu de rôles qui aurait la mafia comme matrice.

« La société de consommation de masse, en recouvrant artificiellement le tissu vivant de l'Italie par un ensemble insipide et uniforme de valeurs pragmatiques propres à l'idéologie du « bien-être », a littéralement étouffé l'identité du pays, a broyé dans une même machine imbécile de normalisation tous les particularismes culturels, les « petites patries » et les mondes dialectaux de la campagne italienne, jusqu'à modifier moralement et même physiquement le paysan pauvre. »

Pier Paolo Pasolini



Note d'intention

Ma mère est née en Calabre en 1942 ; je ne peux pas faire l'économie de l'évocation de mes origines italiennes dans la genèse de ce projet ; elles ne sont pas anecdotiques, puisque le récit que je développe prend parfois ancrage dans des anecdotes personnelles, étayant la plongée documentaire que j'opère dans l'histoire de la mafia de 1860 à nos jours.

Dans le village natal de ma mère, j'ai passé tous les étés de l'enfance et de l'adolescence, dans l'étroit deux-pièces dont je n'oublierai jamais l'odeur, l'une des plus entêtantes que j'aie connues. Dix-huit étés, avant de choisir d'autres destinations, sans cesser de revenir à Feroletto Antico. Plus tard, j'y ai séjourné des semaines, des mois entiers, souvent pour écrire, ainsi qu'à Naples et Pompéi. Le Sud de l'Italie a longtemps exercé sur moi une fascination trouble. Je n'y ai pas mis les pieds depuis dix ans. Je lui ai tourné le dos, pour des raisons troubles, mettons. Dans l'imaginaire de ma jeunesse, la mafia était une étoile noire que j'observais avec un mélange d'attirance et d'effroi. Elle grondait de façon chronique. Soudain, elle sautait au visage.

Vivants, nous sommes habités par des morts et des images de morts : ces morts qui sont nos morts et ces morts qui sont les morts de tous, morts où meurt quelque chose de chacun. Je pense à Giovanni Falcone, à Paolo Borsellino, à Peppino Impastato, à Pasolini. Je les évoque parce qu'ils hanteront *Ce qui est à nous*, comme le hanteront ces gens du village, que j'ai vu disparaître, parfois sous une rafale de mitraillette, en pleine rue, devant une boulangerie. J'ai écrit les premières pages de ce texte tandis qu'en Calabre s'ouvrait le procès de plus de 450 membres présumés de la 'Ndrangheta, la mafia calabraise, sous l'impulsion du magistrat Nicola Gratteri.

Mon désir d'écrire sur la mafia remonte à loin. Plusieurs fois, j'ai tenté de me confronter au sujet, mais je me sentais encombré de références fictionnelles, assiégé, sous influence romanesque ou cinématographique. C'est la perspective de retrouver François Nadin sur un plateau qui réactive aujourd'hui mon envie d'examiner l'amplitude shakespearienne du monde du crime organisé, la dimension kafkaïenne de certains de ses usages dictés par la cupidité, la frustration, la misère intellectuelle et la sauvagerie ; on vole, on extorque, on exploite, on détourne, on humilie, on assassine et on se convainc que Dieu pardonne tout. François et moi avons déjà collaboré deux fois : au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, il interprétait Victor Frankenstein dans mon adaptation du roman de Shelley mise en scène par Paul Desveaux. Et il jouait Sébastien dans *Le Hibou, le vent et nous*, que j'avais écrit et mis en scène en 2013, toujours au Théâtre Am Stram Gram. Je partage avec François les mêmes racines italiennes et théâtrales. Nous sommes des enfants d'émigrants, fils de parents qui un jour ont quitté leur maison et pris la route.

Cosa Nostra. Notre chose. Notre affaire. Ce qui est à nous. Ce que nous sommes. Quel est ce nous ? En quoi le regard qu'on pose sur la mafia nous renseigne-t-il sur notre espèce ? Sur nos attentes ? Qu'est-ce qui serait propre à l'homme ? Et si c'était la convoitise, la soif de pouvoir, la fièvre de l'argent, le goût de la vengeance ? Tous monarques et démunis, rois précaires sur des trônes invisibles.

Un seul en scène que je voudrais aussi libre dans son écriture et dans sa forme scénique que le *Journal intime* de Nanni Moretti ; on prendrait une Vespa, on roulerait dans nos mémoires individuelles et collectives, comme dans nos fantasmes de toute puissance et dans l'Histoire du vingtième siècle, pour témoigner d'une des réalités majeures des sociétés d'aujourd'hui.

Fabrice Melquiot





La Truelle

RÉSUMÉ

Creuser, ériger une histoire intime dans l'intimité de l'histoire. Chercher à comprendre un mot, le mot « mafia ». Chercher à comprendre la place en soit du mot « mafia ». Sinuer entre autobiographie et documentaire et revoir la Calabre, revoir Feroletto Antico, revoir le meurtre. Écouter les oxymores de l'enfance, traquer les souvenirs, les laisser nous traquer, se laisser prendre au piège de la mémoire pour mieux mener l'enquête sur un mot contenu dans me mot « mafia ». 'Ndrangheta : que dit ce mot de vous et de moi ?

EXTRAIT 1

Je revois mon arrière-grand-mère à la fenêtre de l'hospice où elle a fini sa vie, tout près de l'église du village. Elle partageait sa chambre avec une grosse dame qu'on appelait la Paoluzza et qui passait son temps à roter les gousses d'ail qu'elle gobait du matin au soir, comme des bonbons. Je me demande ce que Teresa Gallo, devenue pour ses seize ans Teresina Cimino, a su de la vie de l'homme qu'elle avait épousé. De quels petits bouts de lui avait-elle été amoureuse ? L'avait-elle été ? De lui, qu'avait-elle réussi à aimer ? Ses départs ? Ses absences ? Ses retours ?

Enfant, puis adolescent, je n'ai jamais osé lui poser la moindre question au sujet de cet arrière-grand-père que je n'ai pas connu. Je n'en aurais même pas eu l'idée, je crois. Quel gamin s'intéresse à ses racines, à sa généalogie ?

La Pizzitana est morte le 22 août 1987. Jusqu'à mes 15 ans, j'ai passé tous mes étés à l'ombre de sa silhouette noire et filiforme, coiffée d'une tête sévère et creusée. Elle n'aimait pas spécialement les gosses. Elle préférait les merles.

EXTRAIT 2

J'ai ce corps, voyez.

Réceptacle ébréché pour les mots, les sentiments, les idées.

A la fin, il n'y aura plus que lui et moi.

Les mots, les sentiments, les idées, tout ça aura été dispersé dans la fatigue, dans l'oubli, dans les crampes, dans les peurs, dans les métastases, dans les plis du dernier lit.

Alors je verrai la vie nette dans ma mire, je la verrai sans fioriture : un corps de 100 kilos qui tombe de tout son poids dans la poussière et le silence assourdissant de la chair qu'on rend à sa propriétaire.

Sans résistance.

J'oublierai mon lexique, mes poèmes d'amour et les structures mentales qui m'ont fait aimer la vie pour ce qu'elle est : « un fantôme errant, un pauvre acteur qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien. »¹

J'oublierai les parrains, les consiglieri, les sous-boss, les capos, les lieutenants, les soldats et les associés externes. Je déposerai les présidents, les ministres, les députés, les sénateurs, les préfets, les maires. Je déposerai mon père et ma mère, mon frère, ses enfants, les miens. Je déposerai les amis, les ennemis, les indifférents.

Sans résistance.

J'oublierai la commission parlementaire antimafia, la direction nationale antimafia, la direction des enquêtes antimafia, le pool antimafia, le parquet antimafia.

Sans résistance.

J'oublierai le code d'honneur :

- Ne pas désirer les femmes d'autres hommes d'honneur.
- Ne pas voler.
- Ne pas se livrer au proxénétisme.
- Ne pas tuer d'autres hommes d'honneur.
- Ne jamais se présenter soi-même comme homme d'honneur.
- Respecter L'Omerta. Je ne vois pas, je n'entends pas, je ne parle pas.
- Ne jamais parler de Cosa Nostra en public.

J'oublierai Giovanni Falcone et Francesca Morvillo, son épouse, j'oublierai Paolo Borsellino et les cinq officiers de police qui formaient son escorte. J'oublierai les magistrats, j'oublierai les carabinieri, j'oublierai les mères de famille, j'oublierai les repentis. J'oublierai les commerçants du mouvement

¹ William Shakespeare, tirade de *Macbeth*.

Addiopizzo qui refusent de payer l'impôt mafieux. J'oublierai Peppino Impastato, attaché sur une voie ferrée, une charge de TNT sous son corps.

Dans les plis du dernier lit, je me demanderai à quoi j'ai résisté et je serai étonné que le soleil ait encore pour moi un peu de bonté.

EXTRAIT 3

Tandis que Toto Riina défait l'État italien et attirait toute l'attention sur lui, la Ndrangheta travaillait dans l'ombre. C'est là qu'elle aime se tenir. Jadis à l'ombre des chênes d'Aspromonte, aujourd'hui sous les buildings de Singapour ou les palmiers de Rio de Janeiro. Rome mettait Riina en prison et traquait Provenzano ; la Ndrangheta se déployait sur tous les continents, en prenant le contrôle des routes de la cocaïne, en multipliant les tentatives d'extorsion et les prêts à taux usuraires, en blanchissant son argent dans l'hôtellerie, dans l'immobilier ou la restauration, en infiltrant les appels d'offres publics, en trafiquant des armes de guerre, du plutonium ou des diamants. Les pouvoirs publics se concentraient sur Cosa Nostra, sans prendre la mesure de l'hydre calabrais qui fondait sur le monde. Un monstre aux rituels tribaux et aux usages ultramodernes. Une mafia globale composée de 150 clans familiaux appelés les *ndrine* ou les *cosche*. Chaque clan a son propre territoire d'influence et son *locale* qui compte à minima 49 affiliés, un *capobastone* (ayant droit de vie et de mort), un *crimine* (pour la gestion des affaires illicites) et un comptable (pour une bonne tenue des comptes). Aujourd'hui, la Ndrangheta calabraise fait partie des organisations criminelles les plus puissantes au monde. Elle est active en Australie, en Allemagne, au Canada, en France et en Suisse, notamment, avec un chiffre d'affaires de 44 milliards d'euros. La famille, disait l'écrivain calabrais Corrado Alvaro, c'est « la force de la Calabre, sa colonne vertébrale, le champ de son génie, son drame et sa poésie. »





L'équipe



Fabrice Melquiot - Écrivain, metteur en scène et scénographe

Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, metteur en scène et performer. Il a publié une soixantaine de pièces de théâtre chez L'Arche Editeur et à l'école des Loisirs, des romans graphiques (La Joie de lire, Gallimard et L'Elan Vert) et des recueils de poésie (L'Arche et Le Castor Astral).

Il a été auteur associé à plusieurs théâtres et compagnies : la Comédie de Reims, les Scènes du Jura, le Centre Dramatique National de Vire, le Théâtre du Centaure à Marseille, le Théâtre de la Ville à Paris, etc.

Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène : Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Mariama Sylla, Roland Auzet, Dominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Patrice Douchet, Ambra Senatore, Matthieu Roy, Matthieu Cruciani, Jean-Baptiste André, Joan Mompert, etc.

Son travail a souvent été récompensé : Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, prix SADC de la meilleure pièce radiophonique, prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro, Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre, deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale et meilleure création d'une pièce en langue française ; prix du Festival Primeurs de Sarrebruck, Deutscher Kindertheaterpreis... Ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et régulièrement représentés.

Il a dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse.

En tant que parolier, il collabore notamment avec le chanteur Polar. Il est membre fondateur et directeur artistique de Cosmogama, studio de design graphique et atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires, aux côtés de Jeanne Roualet et Camille Dubois.



François Nadin - Comédien

Fils de parents italiens, émigrés de la région du Frioul, François Nadin débute sa carrière de comédien, après ses études au Conservatoire de Lausanne, sous la direction d'Hervé Loichemol et d'André Steiger. Il joue Pirandello, Kleist, Brecht, Molière, etc.

Naturellement à l'aise dans les rôles d'angoissé sentimental, de douteur professionnel, de perdu magnifique, il poursuit son chemin avec Gérard Desarthes, puis Brigitte Jaques, qui le choisit pour interpréter Matamore dans *L'illusion comique* de Corneille.

Il sera ensuite Arlequin piégé par la logique de classe, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, cruelle mécanique marivaudienne mise en scène par Jean Liermier, au Théâtre de Carouge.

Séducteur rattrapé par l'amour dans *Cymbeline*, joyau shakespearien ciselé par Frédéric Polier dans la Tour vagabonde à l'Orangerie, il poursuit son parcours sous la direction de Valentin Rossier avec lequel il jouera Pinter, Shakespeare, etc.

La création de *Frankenstein* en 2012, mis en scène par Paul Desveaux, marque sa rencontre avec Fabrice Melquiot, qui le dirigera ensuite dans le bouleversant *Le hibou, le vent et nous*, texte de l'auteur, en création au Théâtre Am Stram Gram.

Il interprètera ensuite un jaloux compulsif dans *Irrésistible*, comédie de Fabrice Roger-Lacan, virevoltant entre provocation mordante et angoisse dévorante.

Après *On ne paie pas ! On ne paie pas !* comédie de Dario Fo, il endosse, à l'invitation de Joan Mompert, le costume de Mackie Messer pour jouer *L'Opéra de quat'sous* à la Comédie de Genève, puis au Théâtre 71 Malakoff.

Au cinéma et à la télévision, il travaille notamment avec Patrice Leconte, Kim Nguyen, Gilles Maillard, Vincent Pluss (prix du cinéma suisse), André Forcier, Jacques Malaterre, Elena Hazanov, Fulvio Bernasconi, Pierre Amstutz-Roch.



Carlos Carreras - Interprète signeur

Mon corps est ma voix.

Carlos Carreras est interprète langue des signes en français et en espagnol, performeur chansigneur et auteur depuis la fin des années 90. Passionné par la création artistique, animé par l'énergie collective des différents groupes, compagnie et formations avec lesquelles il collabore, il s'engage dans des activités qui permettent la suppression des barrières entre les différentes formes artistiques. Il adapte plusieurs spectacles en langue des signes : *Dom Juan* au Centre dramatique de Poitou-Charentes, *Dévaste-moi* avec Emmanuelle Laborit en 2017, *Buster Keaton* avec la Comédie de Caen en 2021 ou encore aujourd'hui *La Truelle* sous la direction de Fabrice Melquiot. Il performe des concerts en chansigne, comme *La Piétà* depuis 2019 ou *La décision de Brecht* à la Philharmonie de Paris en 2021. Il publie également de nombreuses vidéos sur sa chaîne YouTube éponyme.

Camille Dubois - Collaboratrice artistique

Camille Dubois a suivi des études en production audiovisuelle, en gestion de projets culturels et en communication.

Spécialisée dans ce domaine, elle a collaboré pendant dix ans en tant que chargée de communication et attachée de presse avec plusieurs institutions culturelles de Suisse, essentiellement à Genève : le Théâtre Am Stram Gram – Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse, La Bâtie-Festival de Genève, la Comédie de Genève, le Théâtre Forum Meyrin, le Festival Archipel, entre autres.

Elle est membre fondatrice de Cosmogama, aux côtés de la graphiste et plasticienne Jeanne Roualet et de l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot.

Conseillère artistique et coordinatrice du Studio de design graphique et visuel, elle est aussi coordinatrice et collaboratrice artistique pour des projets de l'Atelier de création d'objets artistiques pluridisciplinaires Cosmogama.

Raymond Sarti - Scénographe/ plasticien

Vit et travaille à Paris. Formé initialement à l'École Boulle en tant qu'orfèvre. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, il déploie à présent sa pratique artistique au travers de la scénographie pour ciseler des lieux, adaptés à chacun des projets. Ainsi il applique la scénographie, au théâtre, à la danse, au cirque, au cinéma, et ses collaborations s'étendent également aux domaines de l'exposition, de l'architecture et du paysage.

Son parcours est jalonné et nourri de rencontres, de collaborations qui lui permettent d'envisager la pratique de la scénographie dans le cadre d'une véritable ouverture à différents champs artistiques, culturels et environnementaux.

Pour le Théâtre, Raymond Sarti a travaillé auprès de nombreux metteurs en scène comme Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Macha Makeïeff, Guy Pierre Couleau, Mohamed El Khatib.

Il s'engage, encore une fois, auprès de Fabrice Melquiot pour sa dernière création *La Truelle*.

Martin Dutasta - Créateur sonore

Martin Dutasta a étudié la guitare classique au CNR de Lyon et la prise de son à l'ENS Louis Lumière à Paris. Après plusieurs années en tant qu'ingénieur du son au Metropolis Studio de Londres et Mega Studio à Paris, il rejoint Ubisoft où il participe à la création audio de nombreuses productions multimédia. Installé aujourd'hui dans les Alpes, il participe à la définition de logiciels de créations sonores destinés aux musiciens pour la société Arturia. Il développe en parallèle des projets artistiques associant création sonore et photographie (notamment *Les Enfants du Monde* en 2015, *Centaures, quand nous étions enfants* en 2017). Il crée la musique du spectacle *Nyx*, écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot pour le Théâtre du Centaure.

Sabine Siegwalt - Costumière

Après des études d'Histoire de l'art à Strasbourg, elle se forme aux Ateliers de costumes du TNS, auprès de Nicole Galerne, au Théâtre du Peuple de Bussang.

Puis, certaines rencontres donnent lieu à des collaborations de longue date. Ainsi, depuis 1992, elle conçoit les costumes des mises en scène de François Rancillac (*Amphitryon*, *Les Hérétiques*). Il lui confie les scénographies des opéras *Athalia* et *Orphéo par delà le Gange*.

En 1998, elle rencontre conjointement Valère Novarina et Claude Buchvald. Elle habille *L'Origine Rouge* et *La Scène*, créations de Valère Novarina, ainsi que *L'Opérette Imaginaire* que Claude Buchvald met en scène et qui prélude à une longue collaboration.

En 2000, se dessine une nouvelle rencontre et aventure avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, directeurs de la compagnie Pour Ainsi Dire (*L'Hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes mains*, Molière 2008 du spectacle jeune public), et qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

Autour du spectacle

Éléments en lien avec le spectacle :

- Film : *Le Traître*, Marco Bellocchio
- Musique : *A Dean Martin*, Fabio Concato
- Poésie : *Poèmes de jeunesse et quelques autres*, Pier Paolo Pasolini
- Série : *Gomorra*, Roberto Saviano
- Théâtre : *La storia della bambola abbandonata*, Giorgio Strehler

Il existe une édition du texte *La Truelle* aux Éditions Agent Secret.
camille.dubois@cosmogama.com

D'autres actions sont en cours d'élaboration. Vous pouvez contacter le service des relations avec le public pour plus d'informations.
helenevillain@tmsete.com



Pour en savoir plus... (extrait de l'AFP)

LA « GUERRE » D'UN PROCUREUR ANTIMAFIA AU PROCÈS DE LA'NDRANGHETA

À 62 ans, dont 30 sous protection policière, le célèbre magistrat espère envoyer derrière les barreaux plus de 450 membres présumés de la'Ndrangheta, une organisation criminelle qui a bâti sa fortune et sa funeste réputation sur l'extorsion, le blanchiment, les enlèvements, le trafic de drogue, la « vendetta ». « C'est une guerre », explique Nicola Gratteri dans un entretien à l'AFP à l'issue de la première audience préliminaire vendredi du premier grand procès contre la seule mafia présente sur tous les continents.

« Nous parlons de violence, de mort », ajoute gravement le procureur en chef de Catanzaro, un fief de la'Ndrangheta, où il vit reclus, sous la menace constante des tueurs de la mafia.

Ce procès, « historique » à ses yeux, est le plus important depuis le « Maxiprocesso » contre Cosa Nostra, la mafia sicilienne, en 1986. Après les audiences de pure forme à Rome, les débats se tiendront en Calabre où défileront pas moins de 600 avocats et 200 parties civiles.

« Boss », intermédiaires ou seconds couteaux, les « 'Ndranghetistes », au nombre desquels une quarantaine de femmes, ont été arrêtés en décembre 2019 au cours d'une opération qui a mobilisé une armée de carabinieri, policiers et magistrats en Italie, mais aussi en Allemagne, en Bulgarie et en Suisse.

Parmi les accusés, une poignée de gros bonnets, des commerçants, un ex-parlementaire, des maires, un commandant de police municipale, un colonel des carabinieri...

Les chefs vont de l'usure à l'assassinat, souvent aggravés au titre de l'article 416 bis du Code pénal italien sur l'association de malfaiteurs à caractère mafieux.

INNONDER L'EUROPE DE COCAÏNE

Longtemps perçue comme une mafia locale et rurale, moins connue que Cosa Nostra et la Camorra napolitaine, la'Ndrangheta, dont l'origine du nom est incertaine (il dériverait du grec et exalterait la valeur et le courage viril) est aujourd'hui l'organisation criminelle la plus puissante d'Italie.

Elle contrôle une partie du trafic international de cocaïne, a des ramifications à New York, en Colombie, au Brésil, prospère dans le BTP, fait main basse sur les fonds européens, les contrats de pompes funèbres en pleine pandémie...

La'Ndrangheta, souligne le procureur Gratteri, « est très crainte pour sa férocité, sa cruauté, et en même temps elle est très moderne, elle se tient prête sur tous les marchés à inonder l'Europe de tonnes de cocaïne et avec cet argent, d'acheter ensuite tout ce qui est à vendre ».

Selon la justice italienne, elle compte 20 000 membres dans le monde et génère un chiffre d'affaires annuel de plus de 50 milliards d'euros.

À ce titre, le coup porté paraît rude pour l'organisation, mais sans comparaison avec celui de 1986 à Palerme, selon la criminologue Anna Sergi.

« Lors du maxi procès de Cosa Nostra, ils ont fait tomber les têtes des principales familles, ce n'est pas le cas cette fois. Quelques gros poissons vont être jugés, mais ce n'est pas la même échelle, même s'ils finissaient tous en prison », indique à l'AFP cette professeure associée à l'Université de l'Essex.

L'HYDRE MAFIEUSE

Rendue célèbre par les films de genre, la mafia est apparue il y a environ 150 ans en Sicile et s'est depuis implantée dans toute la péninsule italienne. Elle s'est aussi diversifiée, modernisée, sophistiquée.

La lutte antimafia a dans le même temps énormément progressé grâce aux moyens (coopération internationale, fichiers numériques) et techniques (caméras thermiques, drones, cybersurveillance) d'investigation et à l'expertise de magistrats qui, comme Nicola Gratteri, lui sacrifient leur vie.

Sans cependant jamais parvenir à terrasser l'hydre dans un pays où les complicités se retrouvent « à tous les niveaux de l'État et de l'administration », souligne Anna Sergi.

« La mafia n'est pas un corps étranger dans une société bien portante, c'est un miroir de notre fonctionnement [...]. L'Italie ne parvient pas à l'admettre, elle en fait un ennemi en oubliant qu'elle [la mafia] fait partie de ce que nous sommes », explique l'universitaire, en reprenant la formule du juge Giovanni Falcone, assassiné en 1992 sur ordre du parrain Toto Riina.

« En chacun de nous, il y a un petit'Ndranghetiste ! », glisse d'ailleurs Nicola Gratteri.

Ce procès est le premier du genre depuis le début de l'épidémie de COVID-19 qui a fait plus de 35 000 morts en Italie. Plus de 220 mafieux (et quelques terroristes) âgés ou de santé fragile ont été extraits de leur cellule et placés en liberté surveillée pour les protéger du nouveau coronavirus. La moitié seulement ont depuis été réincarcérés, selon les chiffres du ministère de la Justice transmis à l'AFP.

Calendrier

PLANNING DE TOURNÉE 23-24

En cours

TOURNÉE 22-23

Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau

Théâtre L'Escale, Tournefeuille; Théâtre de Villefranche-sur-Saône

Théâtre Alambic, Martigny - Suisse

Salle Fabrice Melquiot, Modane

Théâtre des Osses, Centre dramaturgique Fribourgeois - Suisse

Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN

Théâtre en Dracénie, scène conventionnée art et création – Draguignan

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée estimée : 1h15

4 personnes en tournée : 1 comédien, 2 techniciens & 1 chargé de diffusion
(présence possible de Fabrice Melquiot)

Version bilingue LSF

5 personnes en tournée : 2 comédiens, 2 techniciens & 1 chargé de diffusion
(présence possible de Fabrice Melquiot)

Montage : 2 services avant la représentation

Dimensions idéales :

Ouverture du cadre de scène : 8 m

Ouverture de mur à mur : 10 m

Profondeur : 8 m

Hauteur sous perches : 4,50 m

Dimensions minimum :

Ouverture du cadre de scène : 8 m

Ouverture de mur à mur : 8 m

Profondeur : 6 m

Hauteur sous perches : 4 m

Jauge maximum 250 personnes

Fiche technique prévisionnelle sur demande.

CONDITIONS FINANCIÈRES

Le prix de cession varie selon le nombre de représentations. Idem pour la version en LSF.

Les frais annexes comprennent : le transport des membres de l'équipe (1 de Genève, 1 de Sète), le transport du décor dans un camion de 15m³ (avec 2 techniciens), les défraiements repas et l'hébergement en hôtel 3 étoiles.

Des devis détaillés peuvent vous être adressés sur simple demande.



Revue de presse

Midi libre - 11/11/2022 par Jérémy Bernède



Seul en scène, François Nadin circule librement entre les souvenirs personnels, les données documentaires, les faits historiques... MARTIN DUTASTA

REPÈRES

Temps fort dans la saison du théâtre Molière à Sète, *Sicilia nostra ! met* à l'honneur des artistes originaires d'Italie du sud du 15 au 20 novembre. Outre *La Truelle* de Fabrice Melquiot donnée à Balaruc-Bains (15/11), à Loupian (17/11) et à La Passerelle à Sète (18 et 19/11), on verra au théâtre Molière *Catania* et *L'isola*, du chorégraphe Emilio Calcagno (16/11). La metteuse en scène Emma Dante donnera toujours au TMS *Ballarini* (19/11), spectacle de 2011 à l'issue duquel Emmanuelle Ader et Esther Marlot donneront un récital d'airs napolitains. Emma Dante donnera aussi sa création plus récente *Misericordia* (20/11). tmsete.com

Un soliloque dans la mafia

THÉÂTRE

L'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot crée à Sète "La Truelle" pour François Nadin, un superbe seul en scène, intime et politique.

Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Cosa nostra. C'est le nom par lequel se désigne la mafia sicilienne. Notre chose en italien, ou notre affaire, ou entre nous. Ce qui est à nous. Ce qui est en nous. Ce que nous sommes. Mais qui est nous ? Dans *La Truelle*, ce sont d'abord et enfin l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot et le comédien François Nadin. Ils se connaissent depuis que

le second a joué Victor Frankenstein dans l'adaptation du premier du roman de Mary Shelley pour le théâtre Am Stram Gram, de Genève, ainsi que pour la création jeune public *Le Hibou, le vent et nous*, au même endroit. Outre une amitié sincère, ils partagent les mêmes origines italiennes. Aussi, quand à la (dé) faveur du confinement, François Nadin a partagé avec Fabrice Melquiot ses doutes mais aussi ses désirs de scène et de liberté commune, le dramaturge lui a fait part de son envie de parler de la mafia, son histoire et l'expansion plus particulièrement de la Ndrangheta, sa version calabraise, aujourd'hui extrêmement puissante. Un projet très ancien, lié à un souvenir d'enfance et d'adolescence : ses vacances estivales à Ferolito Antico, le village natal de sa mère, en Calabre. À partir d'un épisode fondateur

pour Fabrice Melquiot, dont l'outil du titre est la rémanence symbolique, ils ont échangé sur leurs souvenirs respectifs, longuement, profondément, et vu émerger la forme qu'allait prendre leur spectacle : hybride. « Nos mémoires s'y trouvent intriquées, voire fusionnées, et ce double récit autobiographique, qui a à voir avec la confession, le témoignage, est lui-même fusionné avec ce qui est à proprement parler une conférence sur la mafia, sans reculer devant sa dimension didactique », raconte Fabrice Melquiot, rencontré en marge des derniers ajustements de sa création. Soucieux d'éclairer la jeunesse mais aussi de faire la lumière sur ce que la sienne propre peut avoir d'ombre : « En discutant avec François, on s'est rendu compte combien notre culture commune du film de mafia

était problématique, y compris pour nous », confie-t-il. « Pourquoi au cinéma, le mafieux est-il si souvent joué par un bel acteur ? Pourquoi cette séduction ? Pourquoi cette héroïsation ? » La réalité, les morts en sont témoins, est tellement loin de cette iconisation cinématographique... « Peut-être est-ce au théâtre qu'on peut écorner cette imagerie, ou a minima l'interroger, et ce faisant, questionner nos fascinations de garçons qui ont grandi avec cette culture. » Seul en scène, François Nadin évolue au milieu d'un petit bric-à-brac, une cuisinière, un bureau, un rétroprojecteur, un tableau noir, une penderie... Et tel Nanni Moretti sur sa Vespa dans *Journal intime*, un film cher au cœur de Fabrice Melquiot, il circule librement et ô combien virtuosément entre les souvenirs person-

nels, les données documentaires et les faits historiques, mais aussi entre l'incarnation, la narration, l'explication et le commentaire, mais encore entre les branes de la représentation, de sa réalité intime à la fiction collective... « J'espère que le spectateur sentira que le politique y éclaire l'intime et que l'intime y éclaire le politique », croise les doigts Fabrice Melquiot. « On n'a pas la prétention de résoudre toutes les énigmes liées à nos histoires et à celle de la mafia, on cerne un champ de questions, avec l'espoir que le spectateur se sente actif le temps du spectacle et ait envie de continuer de l'être au-delà... » Autant pirandellienne que proustienne, aussi émouvante que passionnante, cette *Truelle* qui aura exigé deux années d'un travail intense, à quelque chose d'une claque. Celle qui marque et qui réveille.

France 3 Occitanie - Émission du 15/11/2022

Lien vidéo : <https://vimeo.com/774287951>

Mot de passe : latruelle

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Souvenir(s) d'Italie

loeildolivier.fr/2022/11/souvenirs-ditalie

17 novembre 2022



Au Piano Tiroir de Balaruc-les-Bains en partenariat avec le Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau, dans le cadre de la semaine sicilienne, Fabrice Melquiot plonge dans ses racines calabraises, dans celles du comédien François Nadin, et esquisse le portrait d'une région, d'un pays gangrené depuis la fin du XIXe siècle par la Mafia. Un voyage immobile à travers des terres arides, le temps, l'histoire.

Sur scène, c'est un vrai bric-à-brac, une caverne d'Ali Baba comme si chaque élément de ce

décor improbable, rappelant à la fois, une salle de classe, un bureau, une cuisine de camping, avait une histoire, était comme un caillou dans la mémoire. En boxer bleu gris, débardeur blanc et tablier immaculé, **François Nadin** fait son entrée. Démarche décontractée, tel un poisson dans l'eau, il fait le tour du propriétaire, observe la scénographie, soulève un livre par-ci, une bouteille de sauce tomate par-là, s'adresse au public, le questionne sur sa présence au plateau. Certes, il avait demandé à l'auteur et metteur en scène, **Fabrice Melquiot** de lui écrire un truc simple, un seul-en-scène, mais là vraiment, où est-il tombé ?

Des histoires parallèles

Avec humour et dérision, le comédien capte l'attention des spectateurs, les entraîne dans ses pérégrinations, ce voyage retour vers les racines de l'auteur, mais aussi des siennes. Tous deux viennent du sud de l'Italie, de la fameuse pointe de la « botte », de cette région très ensoleillée que l'on imagine rocailleuse, aride, située juste en face de la Sicile. Entremêlant les deux arbres généalogiques, le récit tisse des liens d'un village à l'autre, de cet arrière-grand père



parti tenter sa chance aux États-Unis, qui revient tous les deux ans au pays voir sa femme toujours vêtue de noir, ses enfants, cette mère qui a quitté très jeune la maison pour aller rejoindre un cousin éloigné à Modane. Le manque d'emploi, la pauvreté, oblige à migrer, à voir ailleurs si l'herbe est plus verte, mais toujours, en tête, le retour sur la terre des ancêtres, aux sources, comme une nécessité, une question de survie.

En terre mafieuse

Derrière les annuelles et joyeuses vacances chez la grand-mère, restée au pays, une autre réalité fait jour. Celle d'une terre qui a vu naître une pieuvre, un monstre, la Cosa Nostra. Quittant un temps les histoires familiales, **François Nadin** se mue un prof, en conférencier, avec verve, il nous conte l'histoire de la Mafia, et plus particulièrement de la 'Ndrangheta – la branche calabraise –, comment, petit à petit, elle s'est implantée, s'est mise à racketter commerçants, entrepreneurs, est devenue un organe indépendant s'infiltrant au cœur de la société civile italienne et de ses institutions, générant chaque année des bénéfices colossaux. Véritable organisation criminelle, qui n'obéit qu'à ses propres lois, celles des clans, elle tue quiconque ose se dresser devant elle. La litanie des juges, des politiques, des

pauvres artisans refusant de payer est impressionnante, elle semble sans fin.

De l'intime à l'universel

Avec humour et ingéniosité, **Fabrice Melquiot** signe un seul-en-scène qui, à la manière d'un puzzle, se compose de bribes de récits d'instant de vie, de faits divers et d'informations encyclopédiques, journalistiques, qui finissent par s'imbriquer en un tout limpide et fluide. En mettant en lumière les éléments constitutifs des hommes qu'ils sont devenus, lui l'auteur, l'autre, le comédien, il met en miroir histoire d'hier, d'aujourd'hui, questionne mémoires individuelles et collectives, touche au cœur des fondations de la société moderne calabraise.

Porté par l'excellent **François Nadin**, *La Truelle* – objet symptomatique d'une mafia omniprésente et inquiétante, dont la symbolique est dévoilée à la fin du spectacle, est un bel objet théâtral kaléidoscopique, un vrai outil de mémoire pour aujourd'hui et pour demain.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Sète



THÉÂTRE MOLIERE – SÈTE
SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU

Avenue Victor Hugo
34200 Sète
www.tmsete.com

Sandrine Mini, directrice
sandrinemini@tmsete.com

Ariane Guerre, directrice administrative et financière
arianeguerre@tmsete.com / 04 67 74 32 52

Florence Marguerie, directrice de production
florencemarguerie@tmsete.com / 04 67 18 68 68 / 06 70 91 18 42

Emilie Dezeuze, chargée de production
emiliedezeuze@tmsete.com / 04 67 18 53 28

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



@theatremolieresete



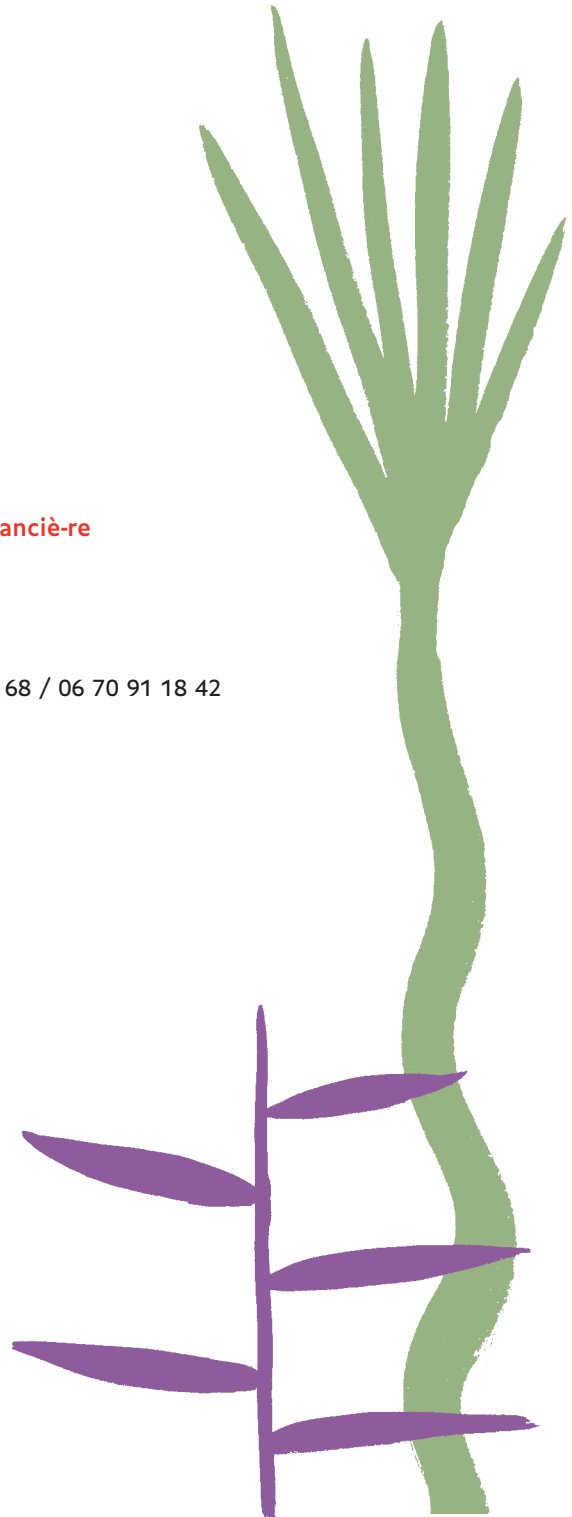
@TMSeteSN



@theatremolieresete



Théâtre Molière Sète scène nationale



Le TMS est subventionné par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Sète
AGGLOPÔLE
méditerranée**
ARCHIPEL DE THAU

**La Région
Occitanie**
Pyrénées - Méditerranée

Departement
Herault

**CLUB
ENTREPRISES
MECENES → TMS**

et pour sa communication par

ville de sète